



HAL
open science

**Compte rendu de V. Grieb, Kr. NawotKa, A.
WojciechowsKa (éd.), Alexander the Great and Egypt.
History, Art, Tradition, Philippika 74, 2014**
Christophe Thiers

► **To cite this version:**

Christophe Thiers. Compte rendu de V. Grieb, Kr. NawotKa, A. WojciechowsKa (éd.), Alexander the Great and Egypt. History, Art, Tradition, Philippika 74, 2014. 2017, pp.601-606. halshs-03740711

HAL Id: halshs-03740711

<https://shs.hal.science/halshs-03740711>

Submitted on 1 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ORIENT - OCCIDENT

Volume 21/2
2017



*Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

Comité d'honneur (au 01.01.2018) :

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, †Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2018) :

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
5/7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, France

marie-francoise.boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

<http://www.persee.fr/collection/topoi>

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 4 rue de Lanneau, F-75005 Paris

Topoi. Orient-Occident 21, Lyon (2017)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Chapiteaux de Beyrouth et d'Anjar (dessins H. Kahwagi-Janho).

Illustration du dos : Le grand palais d'Anjar (photo H. Kahwagi-Janho).

SOMMAIRE

Fascicule 1

Sommaire	5-8
Index des auteurs	9-10
Études	
M. MINARDI, «The Zoroastrian Funerary Building of Angka Malaya»	11-49
R. RAJA, «Representations of the so-called “Former Priests” in Palmyrene Funerary Art. A Methodological Contribution and Commentary»	51-81
H. KAHWAGI-JANHO, «De Baalbeck à Anjar. À propos de quelques séries de chapiteaux antiques»	83-103
A.-K. RIEGER, «Text and Landscape. The complementarity of the Papiro Vaticano Greco 11 R (<i>PMarm</i>) to landscape-archaeological results from the arid Marmarica (NW-Egypt/NE-Libya)»	105-146
Dossier «La question des crises dans l’Antiquité»	
V. CHANKOWSKI, «Introduction: la question des crises dans l’Antiquité»	147-149
Cr. VIGLIETTI, «Les crises frumentaires dans la Rome alto-républicaine et la question des consommations alimentaires entre croissance et limitation»	151-172
Fr. DE CALLATAY, «Crises monétaires et crises du monnayage dans le monde gréco-romain. Une vue perspective»	173-192
Ch. DOYEN, «Crise économique ou révolution comptable ? Évolution des normes monétaires et des pratiques comptables à l’époque hellénistique»	193-206
Th. FAUCHER, «La grande mutation. Aspects et impacts d’une “crise monétaire” dans l’Égypte ptolémaïque»	207-216
X. DERU, «Croissance et crise dans le nord de la Gaule romaine»	217-232
D. HOYER, «Regionalism in Rome’s Third Century Fiscal Crisis. A Statistical Approach to Ancient Economic History»	233-262
Chroniques	
Fr. CROISSANT, «Du nouveau sur les terres cuites grecques. À propos de quelques publications récentes»	263-280
L. MARTINEZ-SÈVE, «Sur la nature du pouvoir séleucide»	281-289
Chr. J. ROBIN, «L’Arabie à la veille de l’islam dans l’ouvrage de Aziz al-Azmeh, <i>The emergence of Islam in Late Antiquity</i> »	291-320

SOMMAIRE

Fascicule 2

Sommaire 325-326

Comptes rendus

Études thématiques : géographie antique et sacrée, paléobotanique

- P.-O. LEROY, S. Bianchetti *et al.*, *Brill's Companion to Ancient Geography* (2016) 327-333
P.-O. LEROY, D. Dueck, *The Routledge Companion to Strabo* (2017) 335-339
M. ALBALADEJO-VIVERO, Strabon, *Géographie XV* (éd. P.-O. Leroy) (2016) 341-343
S. AMIGUES, Ph. Beaujard, *Histoire et voyages des plantes cultivées à Madagascar* (2017) 345-355
S. AMIGUES, P. Lieutaghi, *Une ethnobotanique méditerranéenne* (2017) 357-359
A.-C. PANISSIÉ, N. Belayche *et al.*, *Fabriquer du divin* (2015) 361-367
M. LESGOURGUES, P. Struck, *Divination and Human Nature* (2016) 369-377
M. SARTRE, Y. Lafond, V. Michel, *Espaces sacrés* (2016) 379-384

Orient ancien, Iran, Inde

- F. DE ROMANIS, K.I. Karttunen, *Yonas and Yavanas in Indian Literature* (2015) 385-386
V. LEFÈVRE, L. Fogelin, *An Archaeological History of Indian Buddhism* (2015);
B. Ahmed, *Buddhist Heritage of Bangladesh* (2015) 387-396
J.-Fr. SALLES, F. De Romanis, M. Maiuro, *Across the Ocean* (2015) 397-406
A. DE SAXCÉ, D.A. Agius *et al.*, *Red Sea Project VI* (2017) 407-412
R. BOUCHARLAT, P. Callieri, *Architecture et représentations dans l'Iran sassanide* (2014) 413-419
V. MESSINA, J.M. Schlunde, B.B. Rubin, *Arsacids, Romans and Local Elites* (2017) 421-423
V. MESSINA, J. Wiesehöfer, S. Müller, *Parthika* (2017) 425-429
C. SALIOU, D. Parayre, *Le fleuve rebelle* (2016) 431-436

Grèce depuis l'époque archaïque

- N. KOUROU, Fl. Gaignerot-Driessen, *De l'occupation postpalatiale à la cité* (2016) 437-441
B. HOLTZMANN, V. Barlou, *Die archaische Bildhauerkunst von Paros* (2014) 443-455
B. HOLTZMANN, R. Di Cesare, *La città di Cecrope* (2015) 457-470
J. ZURBACH, H. van Wees, *Ships and Silver, Taxes and Tribute* (2013) 471-481
J. ZURBACH, S. Murray, *The Collapse of the Mycenaean Economy* (2017) 483-485
J.G. MANNING, A. Bresson, *The Making of the Ancient Greek Economy* (2016) 487-488
J. FAGUER, J. Blok, *Citizenship in Classical Athens* (2017) 489-499

Monde hellénistique et romain

R. ÉTIENNE, C.A. Picón et S. Hemingway, <i>Pergamon and the Hellenistic Kingdoms</i> (2016)	501-503
Fr. QUEYREL, H. Kyrieleis, <i>Hellenistische Herrscherporträts aus Paphos</i> (2015)	505-510
L. MARTINEZ-SÈVE, A. Coşkun, A. McAuley, <i>Seleukid Royal Women</i> (2016)	511-519
L. CAPDETREY, Chr. Feyel et L. Graslin-Thomé (éds), <i>Le projet politique d'Antiochos IV</i> (2014)	521-533
J.-Chr. COUVENHES, R. Oetjen, <i>Athen im dritten Jahrhundert</i> (2014)	535-541
R. DESCAT, J. Labuff, <i>Polis Expansion and Elite Power</i> (2015)	543-544
P. FRÖHLICH, W. Mack, <i>Proxeny and Polis</i> (2015)	545-551
G. REGER, N. Badoud, <i>Le temps de Rhodes</i> (2015)	553-563
G. PETZL, J.-L. Fertary, <i>Les mémoires de Claros</i> (2014)	565-571
M.-Th. LE DINAHET, E. Le Quéré, <i>Les Cyclades sous l'empire romain</i> (2015)	573-577
Fr. KIRBIHLER, L.-M. Günther, <i>Bürgerinnen und ihre Familien</i> (2014)	579-596

Égypte et Orient de l'époque hellénistique à l'islam

J. MARCHAND, J. Engemann, <i>Abū Mīnā VI</i> (2016)	597-599
Chr. THIERS, V. Grieb <i>et al.</i> , <i>Alexander the Great and Egypt</i> (2014)	601-606
H. AUMAÎTRE, Th. Faucher <i>et al.</i> , <i>Egyptian Hoards I</i> (2017)	607-613
J.-Cl. BÉAL, E. Rodziewicz, <i>Ivory and bone sculpture in Alexandria</i> (2016)	615-618
A.-E. VEÏSSE, S. Coussement, 'Because I am Greek' (2016)	619-622
R. SEIGNOBOS, A. Merrills, <i>Roman Geographies of the Nile</i> (2017)	623-626
R. BAGNALL, P. Reinard, <i>Kommunikation und Ökonomie</i> (2016)	627-638
A. DALLA ROSA, A.-V. Pont et Fr. Lerouxel, <i>Propriétaires et citoyens</i> (2016)	639-645
O. BORDEAUX, B. Kritt, <i>The Seleucid Mint of Ai Khanoum</i> (2016)	647-656
V. MESSINA, R. Wellenfels, <i>Hellenistic Seal Impressions</i> (2016)	657-658
M. SARTRE, T. Kaizer, <i>Religion, Society and Culture at Dura-Europos</i> (2016)	659-663
M. ZELLMANN-ROHRER, A. Sartre-Fauriat et M. Sartre, <i>IGLS XIV, La Batanée et le Jawlān oriental</i> , BAH 207 (2016)	665-689
L. THOLBECQ, Z.T. Fiema <i>et al.</i> , <i>Petra – The Mountain of Aaron II</i> (2016)	691-697
J.-B. YON, M. Blömer, <i>Steindenkmäler römischer Zeit aus Nordsyrien</i> (2014)	699-709
C. SALIOU, A. Schmidt-Colinet et U. Hess, <i>Das Nymphäum von Apamea</i> (2015)	711-713
C. SALIOU, R. Cribiore, <i>Between City and School</i> (2015)	715-721
D. GENEQUAND, G. Tate <i>et al.</i> , <i>Serğilla</i> (2013)	723-731

Rome et Occident

R.-M. BÉRARD, V. Nizzo, <i>Archeologia e antropologia della morte</i> (2015)	733-742
J.J. PALAO VICENTE, Fr. Bérard, <i>L'armée romaine à Lyon</i> (2015)	743-750

Compte rendu

V. GRIEB, Kr. NAWOTKA, A. WOJCIECHOWSKA (éds), *Alexander the Great and Egypt. History, Art, Tradition, Philippika* 74 (2014).

La littérature relative à Alexandre le Grand est pléthorique, reflet du poids du Macédonien dans l'Histoire et l'historiographie antiques. Dans le flot d'ouvrages et d'articles sur l'épopée d'Alexandre, le séjour, très court il est vrai, en terre d'Égypte peut être considéré comme un parent pauvre dans la bibliographie alors qu'il occupe une place privilégiée dans les récits des auteurs classiques et du *Roman d'Alexandre*. Bien évidemment, la visite à Siwa et la fondation de la cité éponyme sur les côtes du Delta occidental ne font pas défaut pour qui s'intéresse à ces questions. La littérature « alexandrine » a fait la part belle aux sources classiques, les sources égyptiennes – moins abondantes il est vrai mais surtout quelque peu délaissées par les égyptologues – sont longtemps demeurées au second plan pour ne pas dire ignorées.

Le colloque qui s'est tenu à Varsovie les 18 et 19 novembre 2011 et dont les actes font l'objet de ce compte rendu place la documentation égyptienne au cœur du débat, qu'il s'agisse de sources officielles ou privées, hiéroglyphiques ou démotiques, au même titre que les sources classiques et numismatiques. On saura dès lors gré aux organisateurs/éditeurs d'avoir adopté cet angle d'approche pluridisciplinaire pour évaluer l'impact de la présence d'Alexandre le Grand en Égypte. Dans cette voie, se tourner vers les éléments de continuité perceptibles à travers l'étude de la XXX^e dynastie est aussi nécessaire que d'évaluer l'impact de l'image d'Alexandre sur ses successeurs immédiats.

Dans l'introduction, Kr. NAWOTKA et V. GRIEB (p. 7-14) posent de façon claire la problématique de ce colloque et résumement chacune des vingt-deux contributions réunies ; je suivrai le même chemin.

En préambule à l'arrivée d'Alexandre en Égypte, B. MEISSNER (« Egypt in Fourth Century Greek Strategies, Strategic Considerations and Strategic Concepts », p. 15-27) traite les façons dont les Grecs, et surtout les Macédoniens, dans leur relation avec l'empire Perse, ont appréhendé l'Égypte du point de vue stratégique.

Kr. ULANOWSKI (« Divine Intervention during Esarhaddon and Alexander's Campaign in Egypt », p. 29-48) met en parallèle la conquête violente d'Esarhaddon (contre Taharqa) en 671 à celle, sans combat, d'Alexandre en 332. L'approche est celle de l'appui des dieux nationaux et de la providence lors de la victoire et du traitement réservé aux dieux égyptiens vaincus : pillages par Esarhaddon et mansuétude d'Alexandre.

A. WOJCIECHOWSKA et Kr. NAWOTKA (« Alexander in Egypt: Chronology », p. 49-54) tentent de mettre en contexte historique le récit du *Roman d'Alexandre*

qui présente une série de variantes par rapport aux sources classiques. Les auteurs concluent que le couronnement d'Alexandre a été effectif lors de la seconde visite à Memphis, le 1^{er} *Tybi* (14 mars 331), et que la fondation d'Alexandrie a suivi, le 25 *Tybi* (7 avril 331). Le troisième point saillant, le voyage à Siwa, est placé antérieurement, durant l'hiver 332-331. Faute d'éléments probants, il ne me paraît pas utile d'envisager une remontée du Nil, « perhaps as far as Thebes » (p.54).

Poursuivant son analyse de la titulature pharaonique d'Alexandre le Grand¹, Fr. BOSCH-PUCHE étudie les occurrences livrées par le sanctuaire reposoir de barque du temple de Louqsor (« Alexander the Great's Egyptian Names in the Barque Shrine at Luxor Temple », p.55-87) ; quelles que soient les variantes graphiques déjà mises en lumière dans les contributions précédentes, c'est bien le protocole royal et l'iconographie égyptienne du Macédonien qui assurent la légitimité du Pharaon Alexandre. Un appendice livre quelques corrections à l'édition de M. Abd el-Raziq.

St. PFEIFFER aborde la difficile question de la légitimation du souverain macédonien en Égypte et de son couronnement (« Alexander der Große in Ägypten : Überlegungen zur Frage seiner pharaonischen Legitimation », p.89-106). Si aucun élément décisif ne vient assurer ce couronnement égyptien, Alexandre agit en véritable Pharaon et a été reconnu comme tel par les clergés égyptiens. L'oracle de Siwa étant censé désigner un futur roi, cet épisode conduirait à envisager un possible couronnement à Memphis (également A. Wojciechowska et Kr. Nawotka).

N. SEKUNDA (« The Importance of the Oracle of Didyma, Memphis 331 BC », p.107-117), à la suite de A.B. Bosworth, retient qu'Alexandre se considérait comme fils de Zeus avant sa visite à Siwa. Seul dans le saint de saints, Alexandre a eu confirmation de cette filiation par l'oracle. Mais l'annonce officielle et publique est à mettre au crédit de l'ambassade milésienne à Memphis, annonçant l'oracle d'Apollon de Didyme, postérieurement à l'épisode de Siwa.

Diffusée sur le support monétaire, l'iconographie officielle d'Alexandre coiffée des cornes de Zeus-Ammon est étudiée par Agn. FULINSKA (« Son of Ammon. Ram Horns of Alexander Reconsidered », p.119-144). Elle suggère que cette iconographie a été inspirée par celle d'Apollon Karneios à Cyrène, assimilé à Horus, fils d'Amon/Zeus.

Kr. NAWOTKA et A. WOJCIECHOWSKA (« Alexander the Great *kosmokrator* », p.145-151) étudient l'épithète *kosmokrator* attribuée à Alexandre (et à Sésostris) dans le *Roman d'Alexandre*, et suggèrent une transposition de l'égyptien *nb-r-dr* « maître de l'univers », épithète presque exclusivement attribuée à des divinités,

1. Fr. BOSCH-PUCHE, *JEA* 99 (2013), p.131-154, et *JEA* 100 (2014), p.89-109; et en dernier lieu, Fr. BOSCH-PUCHE, J. MOJE, « Alexander the Great's name in contemporary Demotic sources », *JEA* 101 (2015), p.340-348. Pour une étude récente des éléments présents dans le protocole royal d'Alexandre, voir I. LADYNIN, « Defence and Offence in the Egyptian Royal Titles of Alexander the Great », dans K. ULANOWSKI (éd.), *The Religious Aspects of War in the Ancient Near East, Greece, and Rome*, Leyde (2016), p.256-271.

mais également attestée pour les souverains, depuis Sésostri I^{er} jusqu'à l'époque ptolémaïque.

La plus célèbre des épithètes d'Alexandre, «le Grand» est étudiée par D. SHÄFER («Pharao Alexander “der Groß” in Ägypten – eine Bewertung», p. 153-168). Justifiée dans le contexte gréco-macédonien (conquête de la Perse), elle n'a rien d'original dans le contexte égyptien, les réalisations du Macédonien (conquêtes, actions politiques et économiques, attention à l'égard des dieux et des traditions égyptiennes...) étant celles normalement attendues pour un Pharaon.

V. GRIEB («Zur Gründung von Alexandria: Die Quellen im Kontext des spätklassischen Urbanismus der südöstlichen Ägäiswelt und der nautischen Bedingungen im östlichen Mittelmeerraum», p. 169-219) place la question de la création d'Alexandrie dans le contexte des fondations de cités et de ports de méditerranée orientale dans le courant du IV^e siècle av. n. è. Le choix du site et le succès de la nouvelle capitale s'expliquent par son intégration dans les courants marins et commerciaux des cités grecques. En cela, la cité doit davantage à Cléomène de Naucratis qu'à Alexandre.

I.A. LADYNIN («The Argeadai Building Program in Egypt in the Framework of Dynasties' XXIX-XXX Temple Building», p. 221-240) reprend la liste bien connue des programmes architecturaux des Argéades dans les temples égyptiens² et la met en perspective avec les réalisations des XXIX^e et XXX^e dynasties. Sans surprise, la continuité est évidente pour Alexandre et Philippe (notamment à Thèbes et à Hermopolis); les réalisations se retrouvent de façon plus éparses sur le territoire égyptien sous Alexandre IV et Ptolémée («décentralisation», p. 229 et 238). Le rôle de l'administration macédonienne est mis en avant pour expliquer le choix des programmes architecturaux; pour autant, la faible ampleur des constructions aux noms des Macédoniens n'exigeait pas nécessairement une décision centralisée, les clergés, localement, étant en mesure de supporter financièrement les travaux. Après les réalisations attestées à Thèbes et à Hermopolis durant les règnes d'Alexandre et de Philippe (également Sebennytos, Tukh el-Garamous, Tell el-Yahudieh, Athribis dans le Delta), l'idée d'une «décentralisation» délibérément choisie par le pouvoir (Ptolémée satrape), stoppant ces programmes thébains et hermopolitains pour en développer d'autres dans des temples secondaires, reste peu convaincante. Il est en effet difficile d'admettre que le choix des temples en

2. P. 227, n. 55 (Sebennytos), ajouter N. SPENCER, «The Epigraphic Survey of Samanud», *JEA* 85 (1999), p. 55-83 et pl. VII-XIV; p. 228 et n. 61: l'ouverture de carrières étant le préalable au commencement d'un chantier de construction, on considérera que la stèle des carrières de Masara (J. Moje, p. 246) datée de l'an 4 d'Alexandre est bien attribuable à Alexandre le Grand (et non Alexandre IV), dans la mesure où le temple de Tukh el-Garamous – pour lequel les pierres étaient destinées – est au nom de Philippe Arrhidée (plaquettes de fondation); p. 234, n. 115: la chapelle adossée du temple de Khonsou à Karnak est très vraisemblablement à dater du règne de Ptolémée VIII Évergète II, et non de Tachos, Chr. THIERS, «*Membra disiecta ptolemaica* (II)», *Cahiers de Karnak* 14 (2013), p. 485-490.

activité relève de la seule autorité macédonienne, quelle que soit l'importance des temples³.

Analysant les sources privées démotiques, J. MOJE (« Die privaten demotischen Quellen zur Zeit Alexanders des Großen. Ihre Entwicklung am Beginn einer neuen Epoche der ägyptischen Geschichte im 4. Jh v.Chr. », p. 241-271) montre que les Argéades ont été reconnus Pharaons. À noter que l'A. inclut majoritairement des sources « officielles » (ouverture des carrières de Masara, stèles de mères d'Apis, de Boukhis, inventaire de temples). Cette reconnaissance contrasterait avec la prise de pouvoir d'Octave-Auguste : les Romains seront moins intégrés au système pharaonique ; au début de son règne, Auguste est désigné comme « le Romain », inscrit dans un cartouche, puis les épithètes latines et grecques (César, autokrator, sebastos...) seront transcrites ou traduites en égyptien, démotique et hiéroglyphique.

G. MALINOWSKI (« Alexander and the Beginning of the Greek Exploration in Nilotic Africa », p. 273-285) analyse l'énigme de la crue du Nil alors que les autres fleuves connus dans l'Antiquité étaient à leur étiage estival. Il révoque la possible expédition de Callisthène envoyé par Alexandre à la découverte des origines de la crue annuelle. C'est au crédit de l'expédition de Ptolémée II Philadelphe qu'il faut mettre la preuve définitive de l'origine de la crue due aux pluies torrentielles de la mousson sur les hauts plateaux d'Éthiopie.

M.T. ROSS (« The Role of Alexander in the Transmission of the Zodiac », p. 287-305) évoque le possible rôle de l'expédition d'Alexandre dans la transmission du zodiaque – originaire de Mésopotamie au v^e s. av. n. è. – en Égypte et en Grèce.

Comme beaucoup avant lui, A. LUKASZEWICZ (« Alexander and Alexandria – a View from Kom el-Dikka », p. 307-314) part à la recherche de la tombe d'Alexandre à Alexandrie, à travers l'analyse des auteurs anciens et plus contemporains, et les données archéologiques. Il conclut que rien ne prouve la présence de la tombe dans le quartier de Kôm el-Dikka ou sous la mosquée Nabi Daniel. La « tombe d'albâtre »⁴ aurait appartenu à la nécropole royale au début de la période

3. Nombre de programmes architecturaux sont intimement liés au dynamisme de certains prêtres qui revendiquent leur évergétisme dans les autobiographies qu'ils nous ont laissées : Chr. THIERS, « Égyptiens et Grecs au service des cultes indigènes. Un aspect de l'évergétisme en Égypte ptolémaïque », dans M. MOLIN (dir.), *Les régulations sociales dans l'Antiquité* (Actes du colloque d'Angers 23 et 24 mai 2003), Rennes (2006), p. 275-301 ; pour Ankhpakhered et Kapefhamontou (et non Kapefhaimen) à Louqsor (p. 225 et n. 34 et p. 239, n. 140 ; également, Fr. Bosch-Pusche, p. 81, n. 152), se référer à K. JANSEN-WINKELN, « Ein Priester als Restaurator. Zu einer ptolemäischen Inschrift am Luxortempel », *ZÄS* 132 (2005), p. 35-39.

4. Les fouilles du Centre d'études alexandrines en 2000-2002 n'ont pas pu apporter une solution quant à l'attribution de cette tombe, dont seul le vestibule en calcite est préservé ; voir I. HAIRY (dir.), *Du Nil à Alexandrie. Histoires d'eaux*, Alexandrie, (2011), p. 396-397.

ptolémaïque. Les tombeaux successifs d'Alexandre (Ph. Matthey, p.318-321) à Memphis puis à Alexandrie (d'abord par Ptolémée I Sôter ou Ptolémée II Philadelphie, puis par Ptolémée IV Philopator) restent encore à découvrir.

Ph.MATTHEY («Alexandre et le sarcophage de Nectanébo II: élément de propagande lagide ou mythe savant?», p.315-336) poursuit cette quête de la tombe d'Alexandre à travers la littérature ancienne, jusqu'aux témoignages d'une mosquée d'Alexandre dans les sources médiévales et modernes. Il aborde la question du sarcophage de Nectanébo II (Londres, BM EA 10), découvert dans la mosquée al-Attarin à Alexandrie, et qui est souvent considéré comme ayant été celui d'Alexandre, la tradition du *Roman d'Alexandre* faisant du dernier Pharaon égyptien le père du Macédonien (D.-T. Ionescu, p.367-375).

Si Alexandre a joué un rôle primordial dans les processus de légitimation de ses successeurs macédoniens, G.R.DUMKE («The Dead Alexander and the Egyptians: Archaeology of a Void», p.337-346) étudie la place ou plutôt l'absence du conquérant dans les procédés de légitimation égyptiens; cette absence serait due au fait qu'Alexandre a régné sur l'empire achéménide, à l'instar des Grands rois perses, et qu'il n'était pas l'héritier d'un Pharaon. Fondée sur l'analyse des séquences des souverains lagides divinisés qui apparaissent dans les protocoles de datation des décrets de synodes sacerdotaux et dans les inscriptions hiéroglyphiques, cette analyse constate l'absence systématique d'Alexandre. Pourtant, on objectera que si un culte à Alexandre est célébré à Alexandrie (prêtrise éponyme), les séquences des Lagides divinisés («Ahnenreihen») ⁵ n'intègrent que la dynastie lagide à laquelle Alexandre et les Argéades n'appartiennent pas. En outre, Ptolémée Sôter a également régné en tant qu'étranger et sans être l'héritier d'un Pharaon, comme les souverains kouchites de la XXV^e dynastie et les Perses avant lui. Le fait qu'Alexandre ait régné sur toute l'Asie entre parfaitement dans le modèle du Pharaon conquérant, à l'image de ceux du Nouvel Empire. La mise en place du culte des souverains lagides a été progressive, comme l'a montré M.Minas dans son étude: c'est avec Ptolémée Évergète I^{er} qu'apparaissent les représentations d'offrandes aux ancêtres lagides sur les parois des temples et les attestations les plus anciennes des listes des Lagides divinisés remontent au règne de Ptolémée IV Philopator. Bien plus qu'Alexandre, Ptolémée Sôter I et Bérénice I font figure de grands absents dans les listes hiéroglyphiques et les protocoles de datation.

E. BROPHY («Placing Pharaohs and Kings: Where were Royal Statues Placed in Ptolemaic Egypt?», p.347-355) quitte le règne d'Alexandre pour se concentrer sur les statues des souverains lagides ⁶, représentés selon les canons grecs, égyptiens et «mixtes» en fonction des sphères ethniques à atteindre. À l'exception

5. M. MINAS, *Die hieroglyphischen Ahnenreihen der ptolemäischen Könige*, AegTrev 9, Mayence (2000).

6. Désormais E. BROPHY, *Royal Statues in Egypt 300 BC-AD 220. Context and Function*, Archaeopress Egyptology 10, Oxford (2015).

du Sérapéum d'Alexandrie, sur la base des 90 statues inventoriées, celles de style égyptien et « mixte » (égyptien avec quelques éléments grecs) proviennent des temples⁷, celles de style grec ont été érigées dans des espaces urbains.

A. ANOKHIN (« Antiochus IV of Syria and Ptolemaic Symbolism: An Exemple of Anti-Ptolemaic Propaganda », p.357-365) montre comment les Séleucides ont récupéré l'idéologie lagide, elle-même fondée sur celle d'Alexandre : Antiochos IV, en guerre contre Ptolémée Philométor, frappe monnaie en utilisant la figure de Zeus (aigle sur un éclair).

Dans le *Roman d'Alexandre*, le magicien Nectanébo II est le père d'Alexandre. D.-T. IONESCU (« Nectanebus II as Father of Alexander the Great », p.367-375) se penche sur cette question à travers les différentes versions du roman, jusque dans les sources perses (poète Firdusi) dans lesquelles Darius est le père d'Alexandre. Toujours dans le *Roman d'Alexandre*, A. SZALC (« Kandake, Meroe and India – India and the Alexander Romance », p.377-390) étudie le passage consacré à la visite d'Alexandre à la Candace de Méroé ; elle met en avant les influences indiennes dans la description du palais de la Candace et du pays.

Dans le dernier article du volume, A. KLECZAR (« Bones of the Prophet and Birds in the City: Stories of the Foundation of Alexandria in Ancient and Medieval Jewish Sources », p.391-400) étudie les traditions juives (Josephe, littérature talmudique, versions en hébreux du *Roman d'Alexandre*) relatives à la fondation d'Alexandrie et à Alexandre, dans lesquelles le Macédonien est présenté en défenseur des Juifs qui ont droit au statut de citoyen dans la cité égyptienne.

Les éditeurs concluent ce bel ouvrage par une bibliographie et des indices toujours utiles.

Christophe THIERS

7. Pour les lieux d'exposition des statues des souverains lagides dans les temples, Chr. THIERS, « Deux statues des dieux Philométor à Karnak (Karnak Caracol R177 + Cheikh Labib 94CL1421 et Caire JE 41218) », *BIFAO* 102 (2002), p. 389-404.